

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

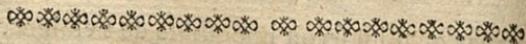
**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1751**

Lettre CXXXII. M. Lovelace à M. Belford.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1802**



## LETTRE CXXXII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

*Vendredi, 21 d'Avril.*

**L'**editeur supprime encore, dans cette Lettre, tout ce qui ne paroîtroit qu'une répétition de la précédente. Mais il a crû devoir conserver quelques détails de la confusion de Clarisse, dans lesquels il n'est pas surprenant qu'elle ne soit pas entrée elle-même, à l'occasion des offres de M. Lovelace.

Ici, *Belford*, que diras-tu si ton ami, comme un papillon qui cherche sa ruine autour d'un flambeau, avoit failli de brûler les ailes de sa liberté? Jamais un homme ne fut en plus grand danger d'être pris dans ses propres pièges, de voir toutes ses vûes renversées, tous ses projets inutiles; sans avoir conduit l'admirable *Clarisse* à Londres, & sans avoir fait un effort pour découvrir si c'est réellement un Ange ou une femme.

Je me suis offert à elle, avec si peu de préparation, à la vérité, qu'elle n'a pas eu le tems de s'envelopper dans les réserves de son sexe. Mes expressions, moins tendres qu'animées, tendoient à lui reprocher son indifférence passée, & lui rappelloient malicieusement ses propres loix: car ce n'est pas l'amour,

mour, c'est le noir complot de son Frere, qui avoit paru lui donner quelque inclination à m'en dispenser. De toute ma vie, je n'ai vû de confusion si charmante. Quelle gloire pour le pinceau, s'il pouvoit représenter ce spectacle, & le mélange d'impatience qui animoit visiblement chaque trait du plus expressif & du plus beau visage du monde ! Elle a touffé deux ou trois fois. Un embarras charmant s'est fait lire d'abord dans ses regards ; ensuite une sorte d'attendrissement, qui sembloit venir de l'incertitude de ses desirs ; jusqu'à ce que l'aimable *Boudense*, irritée de l'air d'hésitation avec lequel j'attendois sa réponse, ne pouvant plus articuler une parole, s'est mise à verser des larmes, & m'a tourné le dos pour sortir avec précipitation. Mais je me suis hâté aussi-tôt de la suivre ; je l'ai retenue entre mes heureux bras : unique objet de mes affections, ah ! ne pensez pas, lui ai-je dit, que cette ouverture, qui peut vous paroître contraire à vos premières loix, vienne d'aucun dessein de me prévaloir de la cruauté de vos Proches. Si malgré la tendresse respectueuse qui accompagnoit ma proposition, elle avoit été capable de vous défobliger, mes soins les plus ardens seroient à l'avenir.... J'ai cessé ici de parler, comme si la force du sentiment avoit étouffé ma



voix. Elle a fait entendre la sienne, mais d'un ton chagrin : je suis... je suis malheureuse. Ses larmes couloient en abondance ; & , tandis que mes bras environnoient encore la plus belle taille du monde, son visage se cachoit contre mon épaule, sans qu'elle s'aperçut de la liberté qu'elle sembloient m'accorder.

Pourquoi, pourquoi *malheureuse* ? ma très-chère vie. Toute la reconnoissance que vous pouvez attendre du cœur le plus sensible & le plus obligé... Ici la justice m'a fermé la bouche, car je ne lui dois point de reconnoissance pour des obligations si peu volontaires.

Mais revenant à elle-même & s'apercevant qu'elle étoit entre mes bras ; comment donc, Monsieur ? m'a-t-elle dit d'un air d'indignation, le visage plus enflammé & les yeux brillant d'un éclat plus fier.

J'ai cédé à ses efforts ; mais absolument vaincu par les charmes de cette innocente confusion, j'ai saisi sa main lorsqu'elle me quittoit ; & me jettant à genoux devant elle, ô chère *Clarisse* ! lui ai-je dit, sans la moindre réserve, & sentant à peine la force de mes termes (ma foi, s'il s'étoit trouvé-là un Prêtre, j'étois un homme perdu.) recevez les sermens de votre fidelle *Lovelace* ! Faites qu'il soit à vous, à vous seule, & pour toujours.

jours. C'est le moyen de parer à tout. Qui osera former des complots & des entreprises contre ma femme ? Leurs folles & insolentes espérances se fondent sur l'opinion que vous ne l'êtes pas. Ah ! daignez l'être. Je vous en conjure à vos pieds. Nous aurons alors tout le monde pour nous ; & l'on s'empresera d'applaudir à un événement qui est attendu de tout le monde.

Avois-je le diable au corps ? Je ne pensois non plus à cette impertinente extase, qu'à voler au même moment dans l'air. Cette merveilleuse fille est toute puissante ! Ce n'est pas elle, à ce compte, c'est moi qui dois succomber dans la grande épreuve.

Avois-tu jamais entendu dire qu'on eût prononcé des sermens solennels, par une impulsion involontaire, en dépit d'une résolution préméditée & des plus orgueilleux systèmes ? Mais cette charmante créature est capable de faire renoncer un Barbare à toute intention de lui nuire ou de lui déplaire : & je crois véritablement que je serois disposé à lui épargner toute nouvelle épreuve (on ne peut pas dire même qu'il y en ait eu jusqu'à présent), s'il n'étoit question d'une sorte de contention, que sa vigilance a fait naître entre nous, & qui consiste à savoir lequel des deux vaincra l'autre.

Tu

Tu fais quelle est ma générosité quand on ne me dispute rien.

Fort bien ; mais à quoi m'a conduit mon aveugle impulsion ? Ne t'imaginerois-tu pas que j'ai été pris au mot ? Une offre prononcée si solennellement, & même à genoux, *Belford* !

Rien moins. La petite badine m'a laissé échapper avec toute la facilité que j'aurois pû désirer. Le projet de son Frere, le désespoir d'une réconciliation, la crainte des malheureux accidens qui peuvent arriver, ont été les causes auxquelles il lui a plû d'attribuer sa confusion ; sans que mon offre ni l'amour y aient eu la moindre part. Qu'en dis-tu ? Régarder notre mariage comme sa seconde ressource ; & me dire, du-moins en équivalent, que sa confusion est venue de la crainte que mes ennemis n'acceptent pas l'offre qu'elle veut leur faire, de renoncer à un homme qui a risqué sa vie pour elle, & qui est prêt encore à s'exposer au même danger !

J'ai recommencé à la presser de me rendre heureux : mais elle m'a remis après l'arrivée de son Cousin *Morden*. C'est en lui qu'elle met à présent toutes ses espérances.

J'ai paru furieux ; mais inutilement. On devoit écrire, ou l'on avoit écrit, une seconde

conde Lettre à la Tante *Hervey*; & l'on se promettoit une réponse.

Cependant, cher ami, je crois que les délais auroient pû diminuer par degrés, si j'avois été homme de courage. Mais que faire avec tant de peur d'offenser? . . . .  
Le Diable n'est pas pire. Un Galant si timide! Une Princesse qui exige des soins si réguliers! Comment s'accorder jamais ensemble; surtout sans le secours d'une obligeante médiation? Il est rare néanmoins, Diable! *Belford*, il est rare qu'un amour si ardent se trouve dans le même cœur avec tant de résignation. Le véritable amour, j'en suis convaincu à présent, se borne aux desirs. Il n'a point d'autre volonté que celle de l'admirable objet.

La charmante personne! Revenir encore d'elle-même à me parler de Londres! Si par hazard le complot de *Singleton* avoit été de mon invention, je n'aurois pû souhaiter de plus heureux expédient pour hâter son départ. Elle l'avoit différé; je ne saurois deviner pourquoi.

Tu trouveras sous cette enveloppe la Lettre de *Joseph Léman*, dont je t'ai parlé dans la mienne de Lundi dernier, & ma profonde réponse à cette Lettre. Je ne puis résister à la vanité qui m'excite à ces communications.